

Cité internationale de Paris
Maison de l'Asie du Sud-Est
31 janvier et 1er février 2026



LES HIVERNALES

WINTERREISE



Résidence à la Maison de l'Asie du Sud-Est, Cité internationale de Paris Un voyage lyrique et théâtral entre héritage, mémoire et transmission

Olivier Dhénin Hũu est poète, dramaturge, metteur en scène, artiste associé à la Scène Watteau, lauréat de la Villa Médicis - Académie de France à Rome, de la Fondation des Treilles - Anne Schlumberger et de l'Institut français.

La Maison de l'Asie du Sud-Est à la Cité internationale de Paris, construite en 1930 pour accueillir les jeunes Indochinois en métropole, aura bientôt 100 ans.

Ce lieu emblématique a une résonance particulière pour Olivier Dhénin Hũu, du fait de ses origines familiales et du travail qu'il poursuit depuis bientôt trois ans autour de l'histoire de la France et du Viêt Nam. Après sa résidence à l'Institut français d'Ho Chi Minh-Ville dans le cadre de la Villa Saigon en 2023 (création de son *Paysage dans l'oubli* sur une musique de Benjamin Attahir à l'Opéra d'Ho Chi Minh-Ville et au Théâtre lyrique Ho Guom de Hanoï), il investit le Musée national des arts asiatiques Guimet où sa pièce *Partition vietnamienne* et ses deux contes lyriques *Le Pêcheur au fond de la tasse à thé* et *Le Dragon d'Or* (lauréat du Fonds de création lyrique SACD / Direction générale de la création artistique du Ministère de la Culture) sont créés à l'Auditorium. Au sein de la Maison de l'Asie du Sud-Est, l'artiste franco-vietnamien amorce une nouvelle réflexion autour de la notion d'archives littéraires, politiques, photographiques. Un cheminement artistique qui poursuit son travail sur l'exil et la mémoire vietnamienne.

Winterreise – Ouverture de la résidence à la Maison de l'Asie du Sud-Est

Quatre temps de rencontre autour de l'Orient

Théâtre [30 minutes]

Marguerite Duras, variations autour d'*Un barrage contre le Pacifique*

Carlos d'Alessio, musique pour *L'Eden Cinéma*

Musique [35 minutes]

Charles Gounod, *Roméo et Juliette*, “Je veux vivre dans un rêve”

Georges Bizet, *La Jolie fille de Perth*, Sérénade “À la voix d'un amant fidèle”

Pauline Viardot, *Deux mélodies : Lamento, Fleur desséchée*,

Claude Debussy, *Prélude à l'après-midi d'un faune*

Léo Delibes, *Lakmé*, Acte I, “Sous le dôme épais” et “D'où viens-tu ?”

Poésie [25 minutes]

Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*

Pierre-Octave Ferroud, *Trois pièces pour flûte seule*

Musique [30 minutes]

Claude Debussy, *Nuits blanches & Proses lyriques*, “De fleurs”

Maurice Ravel, *Shéhérazade*, “Asie” & “La Flûte enchantée”

Benjamin Attahir, *Paysage dans l'oubli*,

Acte II – “Tourane, 2 août 1954”,

Acte V – “Ho Chi Minh-Ville, 2012”

feat. Jean-Philippe Rameau, *Les Boréades*

Alexandre Artyomenko, baryton

Léa Badillo, soprano

Emmanuel Christien, piano

Corentin Carac, flûte

Marjorie Herzog, jeu

Loïc Mobihan, jeu

Bastien Rimondi, ténor

Alyzée Soudet, jeu

Anne-Marine Suire, soprano

Victor Williams, jeu

Marguerite Duras – Une plongée dans la mémoire de l'Indochine

L'Eden Cinéma est une pièce rare de Marguerite Duras où le théâtre devient un espace de mémoire, de fantômes et d'Histoire. La pièce est souvent perçue comme une méditation sur l'enfance, la perte et la réminiscence, thèmes récurrents dans son œuvre, notamment dans *Un barrage contre le Pacifique* ou dans *L'Amant*. Mais tandis que dans le premier roman, la mère occupait une place centrale, ce sont les enfants qui deviennent les protagonistes de *L'Eden Cinéma*. Le portrait de la mère y est plus suggestif, plein de contradictions, ajoutant à la mythologie durassienne.

Toutes ces œuvres ne sont en réalité que des variations de la propre expérience biographique de Marguerite Duras adolescente que l'autrice explore ici sous une forme théâtrale. Ainsi l'Eden est-il un lieu réel de son enfance à Saïgon, un cinéma où sa mère jouait du piano pour accompagner les films muets. Le théâtre de Duras se situe aux marges du genre dramatique : relevant d'un « théâtre de la parole ». Entre installation visuelle et performance sonore, texte lu et texte joué, musique dansée et musique de scène, la pièce est une expérience sensorielle, un palimpseste où les acteurs, comme des spectres, réactivent les traces perdues de l'Indochine.

Cependant, *L'Eden Cinéma* n'est pas une pièce sur l'Indochine : c'est une réflexion sur ce qui reste quand tout a disparu. Sa mise en scène doit traduire l'atmosphère de mémoire flottante, de fantômes et de temps suspendu. En mêlant théâtre, archives et création contemporaine, la mise en scène veut offrir au public une expérience unique où la grande Histoire devient une question intime. Il nous appartient donc de réactualiser le regard sur l'Indochine : alors que les questions de mémoire et de décolonisation sont au cœur des débats contemporains, *L'Eden Cinéma* offre une réflexion poétique et politique sur ces enjeux.

Olivier Dhénin Htru

Paul Claudel, *Connaissance de l'Est*

Écrit en même temps que les *Vers d'Exil*, mais publié plus tôt, dès 1900, *Connaissance de l'Est* forme un ensemble beaucoup plus volumineux. Il s'agit d'un recueil de poèmes en prose composés presque tous en Chine entre 1895 et 1905. Le titre indique assez clairement ce qu'a été le projet initial : il s'agissait pour le nouveau venu d'apprendre à connaître ce pays de l'Est où il venait de s'établir, de *faire connaissance* avec lui. De là ces textes sur ce que nous appellerions aujourd'hui la culture chinoise : jardins, théâtre, idéogrammes... De là aussi les descriptions d'arbres exotiques, d'animaux, ou de paysages. Mais décrire ne suffit pas. Claudel, appliquant aux choses d'Orient la question que Mallarmé lui a, dit-il, enseigné à poser en toute occasion (« Qu'est-ce que ça veut dire ? »), considère chacun des êtres et des spectacles qui s'offrent à lui comme un signe. Il s'emploie donc à le déchiffrer, et, sans rien lui ôter de son poids charnel et de son épaisseur concrète, à découvrir ce qu'il « veut dire ». *Connaissance de l'Est* peut prendre ainsi l'aspect d'un livre de sagesse, où la préoccupation religieuse demeure extrêmement discrète, étant traitée le plus souvent sur le mode de l'allusion.

Nom de l'auteur : **DURAS** Prénom : **Marguerite**

Titre du manuscrit : **Un barrage contre le Pacifique**

Romancier : **Guérin** le **1**

Genre : **roman**

Langue d'origine : **français**

En sa langue : **français**

Adresse de l'auteur : **10, rue de l'Amiral de Coligny, Paris 16^e**

AVIS de **nrf** 1

Lecteur : **Guérin**

Conférence le **13.12.49**

Rendu le **13.12.49**

Mis en fabrication le **13.12.49**

NOTES CONCERNANT L'AUTEUR

Biographie :

Bibliographie :

NOTES CONCERNANT LE MANUSCRIT

Analyses :

~~Un roman~~
 Une veuve de fonctionnaire en Indo-Chine et ses deux enfants.
 On leur a donné une pension rassurante mais ils vivent
 par les dons d'actions (du Pacifique). On voit en
 plan (al d'ailleurs - l'absurdité de la misère - le
 désespoir cocasse - etc. La mère meurt, le fils
 s'or (est entretenu) par une femme, la fille va chercher
 de l'or à une main riche.

Critique :

Excellent. Évidemment, ça rappelle les
 premiers romans amérindiens, un peu trop

Projet de critique :
 L'auteur aurait intérêt à ouvrir
 sa B.12, trop analogique à *Le Fond de la Rocque*
 ou *Tabac* - et aussi à plus rituel son roman
 - il parle trop du Pacifique. Mais encore une fois
 avec un favorable.

MARGUERITE DURAS

UN BARRAGE
 CONTRE
LE PACIFIQUE

roman

nrf

GALLIMARD



Paysage dans l'oubli
Livret d'Olivier Dhénin
Musique de Benjamin Attahir

Acte II - Scène 3

Tourane, 2 Août 1954 - Mariage

[Thúy, Rosaline, Paul, Georges, l'Ombre du père, invités]

THÚY
Je n'arrive pas à croire que tu te maries.

ROSLINE
J'ai déjà les deux garçons et j'attends
une petite fille. C'est l'ordre des choses.

THÚY
Mais il ne restera pas ici.
En as-tu conscience ?

ROSLINE
Je ne veux pas penser à cela.
Il restera avec moi.
Je veux qu'il reste avec moi.
Je ne veux plus de l'armée et de la guerre.

THÚY
La guerre est finie.
Tu es exaucée ! Mais à quel prix !
Le pays est coupé en deux.

GEORGES
Dix ans de guerre pour être morcelé.

PAUL
Les Français vont partir. L'artillerie. L'infanterie.
Les pilotes. Au revoir, l'Indochine. 300 jours.

ROSLINE
Paul, arrête.

GEORGES
La ligne de démarcation.
C'est une fêlure sur la terre
que rien ne pourra colmater.
Il y aura toujours cette trace, la déchirure sur le sol,
d'un pays coupé en deux.
Vous souvenez-vous de ce poème :
*Chaque année, au retour de l'automne,
Les corbeaux font un pont*
sur le Fleuve d'argent
Et ces deux étoiles séparées
pendant toute l'année,
Peuvent aller l'une vers l'autre et se joindre.
Hélas, que ne pouvons-nous faire de même !

THÚY
L'angoisse étreint mon cœur
et mes larmes coulent.

J'appelle de tous mes vœux l'automne
qui doit vous ramener.
Je désire que les feuilles tombent rapidement,
Puisque seule la saison froide pourra nous réunir,
Comme les étoiles du soir et matin...

GEORGES
Nous ne pourrons pas, comme les corbeaux
construire un pont au-dessus de cette fissure.
— Viens Paul. Allons chercher le Caporal.
Il y a un mariage à célébrer
dans toute cette débâcle !

Paul et Georges sortent en courant.

ROSLINE
Thúy. — Je sais. Mais le vœu n'est pas
celui que j'avais souhaité.
Et je sais que tu vas repartir pour Hanoï.
Est-ce que je te reverrai ? Que fais-tu de Georges ?

THÚY
Je ne devrais même pas être là.
Ton mari était à *Điện Biên Phủ*.
Dans le camp des Français.

ROSLINE
C'est le père de mes enfants.
— Je ne veux pas penser à cela.

THÚY
D'autres y songeront à ta place.
Tu devras faire attention. Même au Sud.
La vie que tu as connue
ne sera bientôt plus qu'un songe.
J'oublierai Georges. Il sera à Saigon, moi à Hanoï.
Et entre nous le 17e parallèle, la zone démilitarisée,
et la traversée interdite.
Toute notre histoire sombrera dans l'oubli.
Comme les jonques incendiées
sur le Fleuve Rouge.
Comme les forêts sous le feu du napalm.
Le beau cadeau des Américains.

ROSLINE
Voilà deux ans que nous sommes à Tourane,
dans la caserne des officiers.
Je l'ai suivi ici, et maintenant que tout est fini,
je ne sais encore ce qui va se passer.

VILLE DE TOURANE

Le deux Août mil neuf cent cinquante-quatre

MARIAGE

Entre : Monsieur Robert NGUYEN-NHU-CHIENS-1Né le 1er novembre 1931 à SATONActe-d dépl-d (sud viet-nam)Profession Caporal-chef à la Compagnie de l'Air

1/73

Domicile à TOURANE, rue Marc BourdeFils de NGUYEN-NHU-CHIEN dit François VictorEt de TRAN-THI-HAIEt Mme Madame Rosaline NGUYENNée le 21 Juillet 1933 à SATONActe-d dépl-d (sud viet-nam)Profession sans professionDomicile à comme dessousFille de NGUYEN-NHU-CHIEN

Et de _____

Contrat de mariage NGUYENDélivré le 2 Août 1954

L'officier de l'Etat civil français.

Soriat

Forcément, nous allons retourner à Saigon,
 Et il va quitter l'armée. La guerre est finie.
 Tout se simplifie avec le 17e parallèle
 qui nous coupe en deux.
 Tout se termine dans la partition de notre pays,
 Et qu'avons-nous à dire ? À faire ?
 – Il faut vivre et attendre.
 L'autre option c'était qu'il meurt au combat.
 Tu aurais souhaité cela ?
 – Que je sois veuve et les enfants orphelins ?

Paul et Georges reviennent. En arrière-plan, l'Ombre du père.

THÚY
 Le pays est rempli de veuves et d'orphelins.
 C'est le tribut que notre terre verse
 depuis des siècles.
 Vivre ne sera plus jamais comme avant.
 Et personne n'acceptera la partition.

PAUL
 Ils disent qu'il y aura un référendum pour décider
 de la réunification d'ici deux ans.

GEORGES
 Ils ont dit tellement de choses.
 Comment croire quoi que ce soit à présent ?

ROSALINE

Je sais tout ce que nous avons sacrifié.

« Notre tristesse est une onde

qui ne saurait s'épuiser.

Notre douleur est une montagne ensevelie

par les nuages qui deviennent des chiens bleus. »¹

Les âmes désolées errent dans les ténèbres noires

Et nous devons vivre dans les poussières du monde.

Au milieu du pays s'est brisé

le fléau porteur de notre liberté.

C'est comme cette histoire

qu'on nous racontait à l'École Brieux,

Du labyrinthe et du Minotaure,

et du sacrifice des quatorze jeunes gens.

Pourra-t-on jamais compter tous ceux

qui ont été sacrifiés ici ?

Et ceux qui le seront encore ?

Le labyrinthe vient de dresser un mur

encore plus haut entre nous

Et je ne sais quelle force pourra jamais le fissurer.

Le temps peut-être ?

Mais je ne veux pas penser à cela.

Il sera bientôt l'heure.

Les fantômes pleurent parmi les pluies,

et moi, je dois sourire.

Pour une fois, en ce jour.

– Est-ce que je suis belle ?

THÚY

Tu es magnifique.

Je comprends pourquoi mon oncle
 voulait toujours peindre ton portrait.

ROSALINE

J'aurais tant aimé le revoir.

Et découvrir ton tableau de petite fille.

THÚY

Il est accroché à la maison.

Un jour tu reviendras à Hanoï et tu le verras.

L'OMBRE DU PÈRE

Rosaline, il est temps.

¹ D'après *Nghĩa si mynén* (Vie de héros) XV^e siècle - l'image des chiens bleus provient d'un vers de Nguyễn Gia Thiều (1741-1798) inspiré du poète chinois Du Fu (712-770).

Acte V - Scène finale
Théâtre d'Ho Chi Minh-Ville, 2012
[Tutti]

WILLOW

« Est-ce une brume ou bien la cendre
des lents déclins » qui traverse le paysage ?
« Les sanglots sont des nostalgies
tombant comme feuilles froissées
Où sont-ils enfouis, les oiseaux ?
L'arbre a perdu ses branches.
Triste soir, soleil diaphane,
sur quelle lèvre se fane ce sourire si blème ?
Il est navrant, le soir de l'éternel adieu.
Qui donc est mort,
pour que la musique soit si triste –
Est-ce un air funèbre
ou la voix en deuil de la vie ? »²

GEORGES, L'OMBRE DU PÈRE

Les âmes désolées errent dans les ténèbres noires
Et nous devons vivre dans les poussières du monde.

ANTONIN

Ne peut-on s'emparer du cri des fantômes
Et hurler l'horreur et la désolation ?
Que ce cri résonne
Et fasse plier le brin d'herbe et la montagne !

THÚY, PAUL

Âmes hantées par les vestiges de ces jours lointains
Pourquoi la consolation est-elle si amère ?

LOUISE

Nous avions la pâleur du chrysanthème
tels des fantômes.
Mais les chants funèbres ne sont plus pour nous.

ROSALINE

Jaune le soleil,
Sur la mer de cristal où notre barque
dérive remplie de brise et de larmes.

WILLOW

« Le spectacle du monde est semblable à un rêve,
Son mécanisme obscur s'ouvre
et se ferme en secret.
Combien d'êtres ont subi peines et épreuves ! »³

TUTTI (*ex. Antonin*)

D'autres chantèrent ces années perdues
D'autres renouèrent les fils de soie rompus.

ROSALINE

Le feu chatoie dans l'azur et l'encens scintille au
pays retrouvé.

² Huy Cận (1919-2005)

³ Nguyễn Gia Thiệu (1741-1798)

*Le tulle se charge devant la salle de bal qui
bascule dans un clair-obscur.*

ANTONIN

C'est l'heure des ressouvenirs,
c'est l'heure des tristesses.
Tout tourne autour de moi
et dans le théâtre vacille le Fleuve d'argent.
Les étoiles parsèment les voiles
comme le mystère notre vie errante.
Souffle suspendu dans la lumière,
le cortège des ombres s'éloigne !
– Nous vivons des ténèbres
avant de jouir de la clarté.
Dans l'oubli, les âmes se rappellent –
Il y aura toujours une histoire.
Un poème. Une chanson d'antan.
– Dans le paysage ancien et fugitif,
la braise et la rosée se mêlent.

LE DRAGON,

sotto voce, dans un doux murmure apaisant
Tout est calme à présent.
Doucement les vagues ont noyé la fureur
Et porté l'éclat du soleil au pays retrouvé.
Dans l'écume irisée, c'est le silence.

